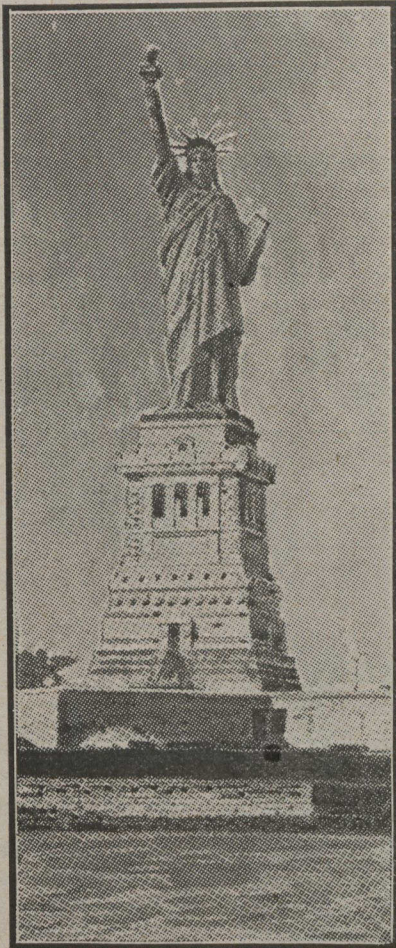


tes forces celle qui était la moitié de son âme, la traîna-t-il de médecins en médecins.

Implacable, ravageur, le mal fit son oeuvre lente, mais sûre! Se sentant perdue, Madeleine voulut aller passer ses derniers jours dans un pays de soleil. Ils louèrent, à San-Remo, une villa, bouquet multicolore de tamaris, de palmiers, d'orangers, de citronniers, de roses, de mimosas et de lis rouges.

Madeleine désirait, comme cadre à son agonie,



LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE — Cette statue colossale (130 pieds de hauteur), œuvre du défunt sculpteur Bartholdi, fut offerte par la France aux Etats-Unis et érigée devant New-York en 1886.

la splendeur des monts d'ocre et d'émeraude et de la mer de lapis-lazuli aux algues bleues comme ses anciens rêves de vierge. Un matin qu'elle était étendue devant ce paysage éclatant, auprès de Clarmonde, songeur, celui-ci sentit la main de sa femme se glisser brusquement dans la sienne. Il vit son corps convulsé s'arc-bouter sur la chaise-longue, dans un spasme de douleur. Epouvanté, il sonna les domestiques et, sans les attendre, il voulut aller lui-même chercher des secours.

Mais les doigts crispés et déjà glacés de Madeleine l'agrippèrent.

— Reste auprès de moi, mon bien-aimé. — C'est la fin; je le sens !

— Madeleine, ma chérie, sanglota-t-il.

— Ne t'afflige pas. Je n'ai pas peur! Un seul regret... celui de te quitter... Mais écoute...

Et, d'une voix déjà lointaine, elle murmura dans un souffle:

— Aux mourants, on donne de la morphine pour les griser et les endormir doucement. — Eh bien, verse-moi ma morphine à moi. Ce que tu m'as toujours refusé, accorde-le-moi en ce moment suprême. Verse-moi l'ivresse! afin que mon coeur, une fois encore, la dernière, s'ouvre à ta voix,

Comme s'ouvrent les roses
Au baiser de l'aurore !

Chante, chante, tant que je pourrai t'entendre, et mon âme s'envolera, ravie d'emporter dans l'éternité l'harmonieux écho d'un amour que tu prolongeras ainsi au delà de la tombe...

Et les mots ayant expiré sur ses lèvres, ses yeux, ses pauvres yeux, où la mort répandait déjà ses anémones, suppliaient encore.

Alors, éperdu, haletant de douleur, le coeur crevé, Clarmonde fit sur lui-même un effort surhumain de volonté. Il parvint à refouler ses larmes, à étouffer ses sanglots, et ceux qui, seulement, accouraient à son appel, virent ce spectacle incroyable et shakespearien: agenouillé devant sa femme agonisante, l'ancien ténor chantait à pleine voix (de cette voix d'or inentendue depuis dix ans) une incantation amoureuse avec des roulades et des fioritures accompagnées en sourdine par les râles d'agonie de la mourante :

Réponds à ma tendresse,
Verse-moi l'ivresse...

On le crut fou !

Mais Madeleine, les prunelles emplies de la clarté du ciel irradié de la mer de lapis-lazuli, le cerveau grisé par l'encens des mimosas et des lis rouges thuriféraires, le coeur chaviré par la voix quasi-céleste, ne sentit point l'affreuse angoisse de la dernière heure.

L'évocation du souvenir unique fut si puissante, que l'amoureuse du chanteur s'endormit, le sourire aux lèvres, l'extase à l'âme, dans une illusion de renouveau de jeunesse, de vie, de tendresse, et le froid baiser de la mort lui fut comme un baiser d'amour.

CH. ESQUIER.

FEU LE SCULPTEUR BARTHOLDI

Le célèbre sculpteur Frédéric-Auguste Bartholdi, auteur de la colossale statue de la "Liberté" (offerte naguère par la France aux Etats-Unis et érigée en rade de New-York) ainsi que d'un grand nombre d'autres chefs-d'oeuvres, vient de mourir à Paris, à l'âge de 71 ans. En la personne de Bartholdi, le monde des arts perd une de ses plus grandes figures. Commandeur de la Légion d'Honneur, le Michel-Ange moderne qui disparaît avait en 1895 remporté la médaille d'honneur au Salon de Paris. Doué des qualités et du génie qui font les grands hommes, Bartholdi laisse après lui beaucoup de gloire et non moins de regrets.

Voici brièvement une énumération des principales oeuvres de ce puissant artistes:

La statue du général Rapp, Vercingétorix, la Malédiction de l'Alsace, Erekman et Chatrian, Vauban, Le lion de Belfort, le tombeau de Paul Bert, le monument funèbre de Hubner. Diderot, Rouget de Lisle, la Fontaine monumentale de l'exposition de 1889, Washington et Lafayette, groupe offert à la France par un Américain, M. Pulitzer; la Charité amenant les douleurs de Strasbourg à la Suisse, le Prométhée moderne, le Génie funèbre, les Loisirs de la Paix, la Malédiction de l'Alsace, la statue de Champollion,



Frédéric-Auguste Bartholdi

l'Alsace et la Lorraine se réfugiant au pied de l'autel de la Patrie, la Suisse secourant les douleurs de Strasbourg pendant le siège de 1870, et quantité d'autres oeuvres qui décelaient la conscience, le patriotisme et l'énergie de l'artiste.

L'ASSAUT

(Chanson de marche)

Pour ravager comme une trombe
A gauche, à droite, en large, en long,
Sans qu'on puisse voir d'où ça tombe;
Pour tout bousculer, nom de nom !
Vive la bombe !
Vive la bombe !
Pour tout bousculer, nom de nom !
Vive la bombe et le canon !

Bêtes et gens, oui, tout se cabre,
Quand le canon ouvre le bal ;
Mais, à cette danse macabre,
Il faut un galop infernal,
Vive le sabre !
Vive le sabre !
Il faut un galop infernal,
Vive le sabre et le cheval !

Le cheval court, le canon flambe !
Mais pour donner l'assaut... Viens-y !
Toujours joyeux, toujours ingambe,
C'est le fantassin qu'on choisit,
Vive la jambe !
Vive la jambe !
C'est le fantassin qu'on choisit,
Vive la jambe et le fusil !

PAUL DEROULEDE.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Soldats japonais faisant le décompte des fusils et cartouches pris dans les premiers combats sous Liao-Yang.